

# L'Écho de Saïda

**BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS - AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS**  
21<sup>e</sup> année - N° 86 - 1<sup>er</sup> trimestre 2004 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale



*Bonne Année*

MAGE



**E**n ce début d'année, le Président, le Bureau de l'Amicale, et la Rédaction de l'Echo de Saïda présentent à tous les Saïdéens et leurs familles, à tous nos amis, anciens des unités ayant servi dans notre secteur pour nous défendre, tous leurs vœux de bonheur et de santé pour 2004.

L'année 2003 aura été une grande et belle année pour l'Amicale, avec ces deux temps forts qu'ont été notre Rassemblement National de Toulouse et la sortie simultanée de la Vidéo «Saïda l'Heureuse».

Elle aura été aussi l'année du rajeunissement. Oui, en cette fin d'année, l'Amicale a pris un «coup de jeune». Notre initiative «Cadeaux de Fin d'Année», avec l'envoi de Cassettes et DVD, à prix spécial fêtes, a été un succès. Vous avez été très nombreux à en offrir à vos enfants et petits-enfants. Nous aurons ainsi atteint notre objectif principal : leur permettre de voir Saïda «en vrai» et ainsi de réaliser que tout ce que leurs parents leur racontaient n'était pas qu'un mythe embelli par la nostalgie.

Rajeunissement aussi par les inscriptions, nombreuses, à l'Amicale, d'enfants et petits-enfants d'adhérents qui recevront l'Echo de

Saïda gratuitement pour l'année 2004. Cela compensera, en partie, la baisse croissante de nos effectifs ; baisse due aux décès et aux maladies.

Que 2004 soit une grande et belle année pour vous tous, dans la continuité de l'esprit d'amitié et de solidarité saïdéen qui nous anime.

Qu'elle soit aussi, nous l'espérons, une bonne année pour le bureau de l'Amicale et l'Echo de Saïda, avec un peu plus de calme, peut-être ! et de sérénité, pour continuer notre œuvre.

Au seuil de cette nouvelle année, ayons une pensée émue pour ceux des nôtres qui nous ont quittés en 2003 et saluons la venue au monde de nombreux petits saïdéens. Ainsi va la vie !

*A vous tous encore une fois, Bonne Année et bonne santé.*

La Rédaction

*Comme chaque année, vous trouverez joint à ce bulletin, notre petit « Plus », le calendrier Saïda 2004. Il est illustré, cette année, par la vue aérienne ( inédite ) en couleurs de Saïda que nous a offert, avec bien d'autres photos, notre ami Claude Dénariez, militaire à Saïda en 1958, et qui a épousé une... Saïdéenne, Hélène Lloris.*

## La « Porte de Mascara »

### Expression symbolique de la couverture :

Porte qui s'est ouverte sur le premier fief de notre ville, qui a vu passer les premiers défenseurs, les premiers habitants. Ceux qui se rendaient dans ces lieux pour prier, se faire soigner ou rencontrer des amis...

Porte toujours là, présente, avec sa fière allure, marque de nos "passées passées"

Porte bleue, comme un rêve, qui s'ouvre sur les souvenirs enfouis, souvenirs qui n'existent plus qu'au fond de nos mémoires... Monument disparu, si présent en nos cœurs.

Et la neige, froidure et beauté... comme un manteau elle sait couvrir et embellir ces lieux chers à nos mémoires, neige et paysage toujours les mêmes, liens, pour nous du passé et du présent !...

Ainsi, c'est à Saïda, en passant par la « Porte de Mascara », lieu symbolique, carte postale d'affection, que nous franchissons avec vous la porte de cette nouvelle année...

**Pour tous, amis Saïdéens, nous formulons des vœux de joie santé et bonheur pour 2004.**



# Les jeunes Saïdéens ont la parole

Avec le titre ci-dessus, l'Echo de Saïda n°86 ouvre ses colonnes aux jeunes Saïdéens.

Pour continuer cette rubrique, deux textes : ceux de Alix, née en 1982, et de Nicolas, qui n'ont pas connu Saïda, sinon à travers les récits de leurs proches et du film vidéo « Saïda l'Heureuse ».

Laissons leur la parole.

## «Un devoir de mémoire»

• Par Alix Desbois, petite-fille de Denise Gil et de Francis Cazorla (†). 31000 Toulouse.

**«Le temps a passé, la vie a continué, une nouvelle génération est née.**

Cette jeunesse, issue de plusieurs générations de pionniers, s'est dispersée et élevée loin de leurs terres si belles et fortes. Que leur en reste - t-il ?

J'ai parfois le sentiment qu'ils ne se sentent plus concernés par l'histoire de leurs racines, un peu trop tournés sur eux et leur avenir.

**Pourtant il est si important de connaître ses origines pour bâtir sa vie sur de solides bases.** Il faut savoir ce que nos familles ont entrepris et réussi là-bas par leur courage et leur ténacité. Leur vie fut vouée à la grandeur de leur beau pays, de la France, et à la joie de vivre tout simplement...Elles ont ainsi mérité, hier, ce qu'elles ont gagné et ce que, demain, elles gagneront grâce à nous, cette nouvelle force vive issue de la même race.

Pour reprendre le flambeau de la dignité, il faut que nous ayons le sentiment heureux, exceptionnel, d'avoir la possibilité, la liberté, et la volonté, de dessiner sans trembler ce qui sera notre demain.

**Surtout, il ne faut pas renoncer lorsque nous sentons le doute ou le désespoir nous envahir :** l'exemple de nos familles - fait de sueur et de larmes, mais aussi d'aventures exaltantes et de joie de vivre - nous montre le chemin.

Enfin, je voudrais que chacun garde précieusement, comme l'a si bien dit Francis Baylé, au fond de son cœur et de sa mémoire "cette petite étoile merveilleuse: le souvenir lumineux de notre beau pays perdu."

**PS aux jeunes: N'allez pas oublier nos si chères recettes traditionnelles!**

**Seigneur! Ce riz, ce couscous, cet agneau, ces poivrons, cette Mouna et tant d'autres!...**

## «Papy, nous t'aimons »

• De Nicolas Roca, à Besançon (25000)

**La lettre d'adieu du petit-fils de François Roca, Nicolas, fils aîné de sa fille Annie Espinosa-Roca écrite aux noms de son frère Aurélien et de ses cousins Julie, Pierre Roca.**

«J'avoue trouver, d'habitude, les termes justes pour exprimer ce que je ressens. Et rien n'est plus difficile, aujourd'hui, que de mettre des mots sur une douleur. Ce sont cinq cœurs qui parlent par ma bouche, cinq cœurs qui partagent la peine d'avoir perdu un grand-père aimé. Mes pensées vont vers Claire, Julie et Pierre qui comme moi garderont l'amertume de ne l'avoir pas vu une dernière fois, et vers Aurélien qui l'a vu partir lentement, dans la souffrance.

**Pour nous cinq, tu fus un grand-père attentionné et aimant. Ton œil brillait alors même que tu nous racontais ta jeunesse à Saïda, ta passion pour le football ou ton expérience de la guerre.** Nous avons fini par les connaître de mémoire, tes aventures, et peu à peu tes souvenirs sont devenus les nôtres. **Tu étais, comme beaucoup de grands-pères, un complice pour nous,** de ceux qui prennent toujours notre défense et nous consolent en passant leur main dans nos cheveux. Tu nous aimais tendrement, nous te le rendions et nous te le rendons aujourd'hui encore. A tous je souhaite du courage, car c'est une partie de nous qui s'est envolée.



• En haut de gauche à droite : J. Martinez (bras gauche) - E. Leber - E. Galland (l'oncle) - E. Torres (goal) - Camara - Diez. Accroupis de gauche à droite : François Perez - René Nicolas - Bacoco - François Roca - E. Gomez

**Où que tu sois, j'espère que tu as retrouvé ton vieux Bacoco et que tous les deux, là-haut, vous courez passionnément derrière un ballon.**

Ce qui nous reconforte, enfin, c'est de te savoir libéré de cette souffrance qui t'a tenaillé pendant plus de trois mois. Et puis, tu sais, toute ta famille est là qui t'aime et pense à toi. Tu n'es donc pas parti seul, comme c'est le cas pour beaucoup trop de gens de ton âge.»

**Tes petits-enfants t'aiment, Papy.**

# Sur la route des Rois Mages

## «Sur la Route des Rois Mages... L'Épiphanie»

• Par Marie-Claire Génolini-Allène

La fête de l'Épiphanie (du Grec épiphanes qui veut dire, «qui apparaît tout à coup»), longtemps fixée au 6 janvier par une décision du pape Jules II au 4<sup>e</sup> siècle, est aujourd'hui célébrée par les chrétiens le premier dimanche de janvier.

Cette fête, qui nous rappelle l'arrivée à Bethléem, guidés par l'Étoile des Rois Mages venus d'Orient pour adorer l'enfant Jésus dans son humble crèche, est la fête de la révélation du «mystère du Christ» à toutes les nations.

Cet épisode des Mages est seulement rapporté dans l'Évangile de Matthieu (Mt.2,1-12).

Ainsi en Jésus, Dieu se manifeste tout d'abord aux pauvres par l'annonce aux Bergers puis aux puissants et aux riches du monde par la venue et l'adoration des Mages.

Par leur place dans la crèche, ces Rois populaires, en attestant et en reconnaissant en cet Enfant Jésus sa royauté divine, donnent toute son importance au message.

*Message de royauté propagé partout en Europe, et plus particulièrement en Espagne où au XVI<sup>e</sup> siècle sous la couronne des très catholiques rois d'Aragon et de Castille se développe la dévotion de Jésus Enfant, non plus couchée dans une crèche, mais debout, sur un trône, vêtu de très beaux habits et bénissant de la main...*

*Cette dévotion en la royauté de Jésus, royauté que les Mages venus d'Orient sont venus nous transmettre, a permis en 1628 à la Princesse de Lobskowitz, d'origine espagnole, d'offrir au couvent des Carmes déchaussés de Prague une statue de 48 cm, représentant l'Enfant Dieu dans sa majestueuse royauté...*

*Ce «Petit Jésus de Prague», qui connaît depuis plus de trois siècles une dévotion croissante envers et contre tout malgré les événements, ce «Petit Jésus de Prague» avait aussi sa place en notre belle Eglise de Saïda. Comme notre Saint-Antoine, il a été sauvé et rapatrié par une famille Saïdienne qui le garde avec amour, souvenir et dévotion au cœur de son foyer...*

*A l'occasion de la fête des Rois, voici pour tous sa photo.*



Ils viennent de loin ces Mages, depuis la Perse et les prophéties de Zoroastre. Auréolés de faste et de prestige, ils ont traversé les siècles jusqu'à nous, cristallisant sur leur passage bien des légendes... Les Mages, savants et sages, connaissant la médecine, les mathématiques, l'astrologie et l'astronomie, sont des prêtres chargés de veiller à l'entretien perpétuel du feu considéré comme sacré dans cette ancienne religion propagée dans toute la Perse et révélée sept siècles av. JC par Zoroastre.

Dans «l'Avesta», où est consigné son enseignement, Zoroastre parle d'une étoile extraordinaire annonçant le sauveur lumière du monde... et pour parvenir à cette lumière, invite l'homme à la pureté et à la vie spirituelle.

Cette doctrine, répandue tout d'abord en Grèce puis, vers le 2<sup>e</sup> siècle av. J.C, dans l'Empire romain, a indéniablement influencé le christianisme naissant... D'autre part, aux alentours du 6 janvier sont célébrées en Egypte la naissance du soleil nouveau et la régénération de la nuit.

Les premiers textes sur les Mages sont en fait de nature orientale... Ainsi, l'Épiphanie, fête de la lumière est une fête chrétienne qui ne cache pas son origine païenne.

Au 2<sup>e</sup> siècle c'est Saint Irénée qui fixe le nombre des Mages à trois, chiffre parfait, fondamental et qui symbolise par eux les trois fonctions du Roi du Monde : Prêtre, Prophète et Roi, fonctions attestées dans la personne du Christ naissant.

Dès le 3<sup>e</sup> siècle, les Mages sont nommés Rois en référence au psaume 72 qui cite : «Les rois de Saba et de Seba... feront offrande... tous les rois se prosterneront devant lui»

Il faut ensuite attendre le 8<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître les noms désormais traditionnels de **Melchior**, **Gaspard**, **Balthazar**, et le 12<sup>e</sup> siècle pour, qu'avec eux, les symboles d'universalité soient attribués : diversités des origines par les costumes différents, représentation des trois âges de la vie mais aussi des trois races, ainsi :

• **Melchior**, vieillard à barbe et cheveux blancs, offre l'or signe de la royauté, en reconnaissance de Jésus Roi du Monde.

• **Gaspard**, jeune homme imberbe de type asiatique, vêtu de couleurs flamboyantes offre l'encens, signe de divinité, en reconnaissance de Jésus, Dieu au cœur du monde.

...Suite en page 4

# Sur la route des Rois Mages

## «Sur la Route des Rois Mages... L'Épiphanie» suite de la page 3



• **Balthazar**, homme dans la force de l'âge, barbu, de type africain offre la myrrhe, signe de «l'homme» en reconnaissance de Jésus, homme, et Messie souffrant, qui passera par la mort...

### Plusieurs coutumes entourent cette manifestation :

- Dans certains pays (comme l'Espagne) ce sont les Rois Mages, venus porter des offrandes à l'Enfant Dieu qui sont chargés d'apporter les cadeaux aux enfants. Cette distribution a lieu le jour de l'Épiphanie...

- Quant à la coutume de **tirer "la galette"**, qui a survécu à tous les tourments de l'histoire, elle est bien païenne et nous vient de Rome...

C'est en effet aux alentours du 6 janvier et autour d'un banquet, que les romains célébraient les Saturnales : fête de Kronos, le maître du temps...

A cette occasion entre autres, les soldats, à l'aide d'une fève, tiraient au sort un condamné à mort qui était couronné roi des saturnales, puis exécuté à l'issue des jours de fête...

Pourquoi la fève, tout simplement, parce que chez ces peuples anciens et particulièrement chez les Egyptiens,

la fève, sensée avoir des vertus de fécondité, était vénérée et même protégée d'un voile dans les temples.

D'où toute son importance sur le sort.

Les Hébreux, d'ailleurs, les utilisaient même en bulletin de vote...

La coutume de la galette fait également référence, dit-on, à l'étourderie d'un marmiton qui laissa tomber une fève dans un gâteau destiné à la table royale et, c'est le Roi qui la découvrit !...

De cet incident serait né, au 14<sup>e</sup> siècle, la fameuse «Galette des Rois...» !..

En rappel de ces différentes coutumes passées et à venir ou se mêlent traditions et religions, et à l'occasion des festivités partagées en famille ou entre amis, nous vous souhaitons pour toute cette année joie et bonheur.

## Alarme Saïdéens "A vos bourses"

*L'année est presque terminée  
Et par omission la cotisation de cette année  
Ne se trouve pas comptabilisée.*

*Le trésorier en est bien contrit  
De peur de perdre tant de blédis.  
En souvenir de notre Algérie,  
Il serait oh ! combien ravi,  
Si comme par le passé, chers amis,  
Vous puissiez rester unis.*

*Comme vous vous en doutez,  
Ce sont nos adhésions,  
Qui nous permettent d'être rassemblés;  
Alors, par avance nous vous en remercions.*

*Et pour vous faire pardonner,  
Vous pouvez régler pour plusieurs années.  
Vous seriez alors dans les premiers  
A recevoir le bénédiction du trésorier.*

«Poème» de notre ami Yvon Sandmayer

## COTISATIONS

**Cotisation : Chèque à l'ordre de :**  
**" Amicale des Saïdéens "**  
**13, rue des Acacias**  
**31650 Saint-Orens**

**Cotisation de base : 16 Euros.**  
**Cotisation de soutien : à volonté.**

## Changement d'adresse

Nous recevons encore des retours de «L'Echo de Saïda» avec la mention : «N'habite pas à l'adresse indiquée».

Signalez-nous vos changements d'adresse car nous suspendons momentanément les envois des bulletins dans l'attente de la nouvelle adresse.

## «A propos du voyage à Saïda». Réactions :

### • De Carmen Ramos à Laverune (34880)

«M. Le Président de l'Amicale des Saïdéens

Monsieur, ce qui a déjà été fait de vive voix, je le renouvelle par écrit. Votre cassette « Saïda l'Heureuse » est une totale réussite.

Nous avons appris bien des choses ! Bravo M. Loulou Baylé et Marie-claire. Toutes nos félicitations.

J'adresse aussi tous mes compliments à cette équipe toulousaine pour cette organisation sans faille. Avec mon époux, nous étions donc présents ce jour là pour en profiter ainsi que nos trois enfants, époux, épouse et 5 petits enfants. Quel bonheur ! Un record non ?

Mais hélas, ce plaisir, ce bonheur, cet attachement à notre Saïda disparaît à la lecture du journal n°85.

A mon tour, j'aurais un message à faire passer à tous les Saïdéens, (voir courrier ci-après) **et je compte sur vous pour qu'il soit sur le prochain numéro.** En vous remerciant vivement et une fois de plus « félicitations » à vous tous. Amicalement."

### «Comment peut-on oublier ?»

«Oui, comment peut-on oublier ceux qui durent quitter ce pays l'Algérie, nos grands-parents, ceux qui furent les acteurs de son évolution malgré toutes sortes de difficultés rencontrées et ce dans tous les domaines.

Oublierons-nous ceux qui durent partir en abandonnant leur maison, leur outil de travail, leurs animaux, et ce pour

### • De Christian Heim à Béziers (34500)

«M. Le Président de l'Amicale des Saïdéens.

Comme je l'ai fait de vive voix, lors du dernier rassemblement, je tiens à vous renouveler mes félicitations pour la qualité de la cassette, car avec votre équipe vous avez effectué un travail formidable. Saïda de mon enfance et de mon adolescence reste dans mes souvenirs, où toutes les communautés s'appréciaient avec amitié, tolérance et respect.

Par contre en lisant l'Echo de Saïda n°85, j'ai été choqué de voir les deux photos de cimetières et l'état dans lequel il se trouve ; alors que celui d'Ain-El-Hadjar serait pire. Comment donc qu'en l'espace de peu de temps après le passage de maître Cavanna, ces deux nécropoles aient pu être remises en état ? Le bouchon est poussé un peu loin, et je crois que beaucoup de Saïdéens ne seront pas convaincus.

Concernant le jumelage, je ne pense pas que notre association puisse répondre favorablement à cette demande car comme je vous le précisais ci-dessus, la tolérance et le respect de l'autre, n'ont pas été sauvegardés. (la destruction de notre église et l'état ?? ou la disparition de nos cimetières apportent témoignages).

Il serait souhaitable que vous fassiez un sondage d'opinion

un pays qu'ils ne connaissaient pas, et où ils ont du tout recommencer à zéro ! Comment oublier leurs souffrances là bas et ici ?

Pourrons nous oublier tous ceux qui ont perdu leur vie ? Ces camarades de classes, Lucette, Marie Antoinette, Yolande et bien d'autres encore. Ces paysans, ces transporteurs etc...

Pour eux, pour elles justement il faut garder la tête froide et ne pas oublier leur disparition, leur assassinat !!

Certes aujourd'hui on nous nous fait miroiter les progrès en matières de construction, mais qu'en serait-il si nous étions encore là-bas ? Notre église n'aurait jamais été démolie. Pourquoi cette démolition ? Que de souvenirs envolés !! Pourquoi «aucun commentaire sur le centre ville» ? Qu'est-il donc devenu ? Pour ce qui concerne l'entretien des cimetières n'y a-t-il pas eu déjà une tentative pour cela ?

Il nous est proposé un voyage à Saïda, d'accord mais celui-ci ne doit en aucun cas ressembler à un voyage organisé comme tant d'autres. Un voyage où seules les nouvelles constructions nous seront présentées. Là n'est pas notre Saïda, celui où nous avons grandi, celui où nous avons tous nos souvenirs aussi bons que mauvais, celui où nous avons passé notre jeunesse, en résumé, celui que nous avons dans nos cœurs !

Comment pourrait – on accepter un jumelage avec une association quelconque de Saïda ?

Aurions nous tout oublié ? Pour toutes ces raisons énumérées ci-dessus et bien d'autres encore ... Je pense qu'il est trop tôt pour combler ce fossé qui nous sépare à présent avec ce pays, je dirais même que nos plaies sont toujours là!

Que Dieu fasse en sorte que mon vœu soit exaucé et que ce projet ne soit pas concrétisé de si tôt.»

*auprès des adhérents pour répondre au texte de M. Chevalier.*

*Quand au voyage à Saïda, dans le cadre de l'association, mon point de vue est contre, mais je ne me permettrais pas d'apporter critique à ceux qui sont pour.*

*Sur le paragraphe d'une partie de la prière du Seigneur «pardonne nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés» ; pour la majorité d'entre nous, et devant l'insécurité qui régnait à l'époque, et par peur de représailles, nous sommes partis ou chassés d'une façon terrible. Comment certains ont perdu la vie et souvent d'une façon terrible. Comment peut on oublier les tués et disparus du 5 Juillet 1962. Doit on les passer en profits et pertes ? Vous le savez bien monsieur le président, nous sommes du même bled.*

**Pour conclure ce long message, que je vous prierais de bien vouloir faire paraître dans le prochain Echo, je voudrais vous dire que Saïda la bienheureuse reste vivace dans mon cœur et que notre association que vous présidez avec votre équipe dynamique continue à régénérer ce qui a été détruit.**

*En vous remerciant par avance de m'avoir consacré un peu de temps pour me lire, veuillez agréer, monsieur le Président et ami ; l'assurance de mes sentiments amicaux.*

## «A propos du voyage à Saïda». Une mise au point :

**A la demande, souvent renouvelée, de certains d'entre vous d'organiser un voyage à Saïda et ses alentours, dans le cadre de l'Amicale, nous vous avons envoyé un questionnaire avec le N°85 de l'Echo de Saïda.**

Nous voulions savoir, avant d'entamer toute démarche, si le nombre d'intentions d'y participer serait suffisant pour nous permettre d'étudier les possibilités d'un tel voyage.

Nous avons reçu un grand nombre de réponses positives, certaines enthousiastes même, nous laissant espérer que nous pourrions faire comme en 1988 (105 participants).

Fort de ce nombre, nous avons contacté Agences de voyages et organismes divers.

**Et là, on nous a « gentiment » conseillé le Maroc... ou la Tunisie mais, pour un tel groupe, pas encore l'Algérie, à plus forte raison Saïda, pour diverses raisons que vous devinez.**

**«Peut-être plus tard, si tout se passe bien après les élections algériennes du printemps 2004»**

Merci à tous ceux qui ont répondu à ce sondage. Nous gardons le dossier « sous le coude » en attendant des jours meilleurs, ... ! **Pas question, pour l'instant, de faire courir le moindre risque à quelqu'un.**

Ce projet a fait ressortir, au sein de l'Amicale, quelques divergences de vue sur l'opportunité d'un tel voyage, telles

les lettres de Christian Heim et de Mme Ramos (qu'ils nous ont demandé de publier), une autre lettre «absolument contre», et 2 ou 3 réponses négatives au questionnaire.

Nous pensons, comme tous ceux qui nous ont répondu positivement, **que réaliser un voyage à Saïda**, comme ceux de 1983 ou 1988, **ce n'est pas oublier** tout ce qui s'est passé «chez nous» entre 1954 et 1962 ; ce n'est pas oublier toutes nos victimes du terrorisme ; ce n'est pas cautionner le parti au pouvoir qui sévit là-bas depuis 1962.

Ce n'est pas non plus un voyage touristique.

**C'est**, tout simplement, pour ceux qui voudraient y participer si..., **retourner sur les lieux de leur jeunesse : même si l'environnement a changé, les paysages restent les mêmes.**

**C'est pouvoir montrer à leurs enfants** (nombreux inscrits) que tout ce qu'on leur a raconté n'est pas un mythe, même si 40 ans sont passés ; c'est pouvoir aller se recueillir aux cimetières (Existeraient-ils toujours, si nous n'étions pas allés en 1983 et 88 ?)

Certains d'entre nous ne veulent pas retourner « pour ne pas souffrir pour rien » ; d'autres veulent garder intacts leurs souvenirs du Saïda « d'avant » ; et même, au sein d'une famille, très souvent les avis sont partagés, avec toutes les nuances quant aux motivations.

**Pour toutes ces raisons, nous pensons que chacun doit être libre de son choix, dans le respect de celui des autres, et dans la ligne que s'est tracée l'Amicale. C'est ce qui fait notre force.**

*Le bureau de l'Amicale*

## «Des nouvelles récentes de Saïda par Internet»

✓ *Extraits du Journal algérien «Le Matin» du 5/12/2003*

### **Destruction d'un château d'Eau par un groupe terroriste**

«Les services de sécurité appuyés par des éléments des groupes de Patriotes locaux, ont lancé une opération de ratissage dans la région de Tifrit, relevant de la daïra de Balloul, suite à la destruction du mausolée Sidi Yahia et du château d'eau qui alimente le village Tifrit en eau potable par un groupe islamiste composé de trois terroristes.

Selon une source sécuritaire, à la tête de ce groupe armé, un terroriste originaire de Tifrit. Pour rappel, quatre fellahs ont été blessés récemment lors de l'explosion d'une bombe artisanale à Bhaïra El Hamra, située à une vingtaine de kilomètres de Sidi Boubker. La bombe a été dissimulée sous les gravas d'une piste habituellement empruntée par les habitants de la région.»

**F. Zaâf**

✓ *Extraits du Journal algérien «El Watan» le 30/11/2003*

### **Saïda : La misère rampante**

**«La wilaya de Saïda compte plus de 18 000 citoyens et citoyennes qui vivent dans une situation d'extrême précarité. Des signes palpables de cet état sont quotidiennement visibles à chaque coin de rue.**

Les ramasseurs de pain, exclusivement des enfants de plus en plus nombreux chaque jour, généralement accompagnés de mulets, écumant les 59 quartiers de la ville de Saïda.

Des dizaines d'enfants sont omniprésents devant l'entrée des marchés de fruits et légumes, que cela soit au centre ville ou au quartier Beau Marché.

Par ailleurs, des dizaines de femmes viennent quotidiennement fouiller dans les poubelles du marché. En clair, les signes de l'extrême pauvreté qui frappe durement la wilaya de Saïda sont de plus en plus apparents... En fait, jamais la wilaya de Saïda n'avait enregistré des taux aussi élevés en matière de maladies dites des pauvres telles : la tuberculose, la méningite et autre peste. Saïda est désormais une véritable cité dortoir. Par conséquent, des fléaux sociaux inimaginables, comme la toxicomanie, la prostitution et la violence, font des ravages au sein d'une population de plus en plus fragilisée... »

**Par A. Ouedjedi**

## ■ «Un mensonge Français» Retour sur la Guerre d'Algérie

par Georges-Marc Benamou



« Extraits du Dossier de l'Opinion Indépendante de Toulouse du 7 novembre 2003, réalisé par Christian Authier :

«La face cachée de la Guerre d'Algérie.»

Plus de quarante ans après l'indépendance, les feux mal éteints de la guerre d'Algérie n'ont pas fini d'alimenter la mémoire et les passions nationales. Retour sur ce passé qui ne passe pas et son cortège de vérités cachées.

En publiant un livre polémique et courageux, « Un mensonge français », Georges-Marc Benamou brise certains tabous sur la guerre d'Algérie. De la justification de l'assassinat de civils français par Sartre à la politique de De Gaulle, à l'abandon des harkis et aux massacres du 5 juillet 1962 à Oran, l'auteur n'évite aucun sujet dérangeant. »

**Georges-Marc BENAMOU est né à Saïda en 1957. Il est le petit-fils de Samuel Sixou, le photographe bien connu de tous les saïdéens, le fils de Simone et de Roger Benamou, tlemcénien, qui prit la suite du studio-photos jusqu'en 1962, décédé en France, en 2002.**

« • Fin novembre dernier, Georges-Marc est venu à Toulouse parler de son livre aux étudiants de Sciences-Po, avant une conférence-signature à la librairie Privat.

Malgré un agenda très minuté, il a pu s'échapper « quelques minutes » pour prendre un pot avec moi, «entre saïdéens» ; des saïdéens que beaucoup de choses auraient du opposer, lui le journaliste de gauche, l'anti-colonialiste, l'anti-OAS (tout cela avec des nuances, bien sûr) et moi...l'inverse ! (avec des nuances aussi).

Ces « quelques minutes » ont duré plus d'une heure ! Nous étions, de nouveau, tous les deux de Saïda... à Saïda.

Sur son portable, il m'a passé, d'abord son grand-père (à Beaulieu/Mer), notre photographe, 93 ans et une formidable mémoire de Saïda ; puis sa maman (à Paris), Simone (de 1934... excusez-moi, Simone ! c'est pour que vos ancien(e)s ami(e)s de là-bas vous situent).

Notre émotion était grande, à tous les quatre, plus de quarante ans après.

Le livre de Georges-Marc m'a quelquefois déran-

gé. Il m'a beaucoup appris et son auteur ne manque pas, outre son talent, d'un certain courage.

On peut ne pas être d'accord avec lui sur tout, mais une chose est sûre, et elle est importante : grâce à son livre, à sa médiatisation (télévisions, radios, presse...), il a pu faire connaître au grand public un certain nombre de vérités de notre histoire que personne n'entendait ou ne voulait entendre.

**Pour toutes ces raisons.**

**Je vous conseille vivement de le lire.»**

**L. Baylé**

✓ Quelques extraits de son livre :

### Chapitre 2 : Amnésies algériennes (page 32)

«Je suis né au milieu de la guerre, mais je ne l'ai pas vécue vraiment. En fouillant dans mes souvenirs d'enfant, et après les avoir croisés avec la mémoire familiale je ne trouve que trois ou quatre incursions violentes des «événements d'Algérie» dans ma vie quotidienne, hormis, bien sûr, la scène de l'exode...»

«...Autre souvenir, indirect lui aussi. Au printemps 1957, mon père échappa, en revenant de son magasin de photos, à un attentat individuel. La boîte de lait qu'il rapportait pour moi fit dévier le poignard. On me fit longtemps croire que je lui avais sauvé la vie. J'ai eu la confirmation de la tension extrême qui régnait dans la région de Saïda en 1957. Le colonel Bigeard s'était installé, par la suite, à la sortie de la ville, avec une singulière armée, le commando Georges, composé de dizaines de militants FLN ralliés à la France...»

### Chapitre 31 : Le massacre du 5 juillet 1962 (page 252)

«C'est un massacre sans nom. Il n'existe pas. Il est absent des chronologies de la guerre d'Algérie, qui, généralement, se terminent le 3 juillet 1962, avec la reconnaissance par la France de l'indépendance...»

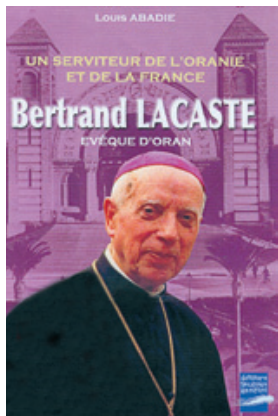
«J'ai voulu en savoir plus sur ce que certains appellent « la Saint-Barthélemy des pieds-noirs »...Et j'ai lu. Écouté. Comparé. C'est l'épouvante...»

«... La non-intervention de l'armée française est atterrante. Le général Katz a déserté ses responsabilités. Il a retenu ses troupes...». Katz n'est qu'un homme de paille. Derrière, il y a De Gaulle. Si l'armée française a mis six longues heures à intervenir, c'est pour obéir à des ordres présidentiels précis...»

📖 «UN MENSONGE FRANÇAIS», éditions Robert Laffont, est en vente dans toutes les librairies.

## ■ «Bertrand Lacaste, Evêque d'Oran»

Par Louis Abadie, aux Editions J. Gandini



Chercheur en histoire et archiviste, Louis Abadie a puisé aux bonnes sources pour nous présenter cette biographie de Monseigneur Lacaste, devenu figure emblématique pour les rapatriés d'Algérie. De cet homme qui avait ses convictions, sa vérité sur les événements douloureux qui ont précédé l'indépendance de l'Algérie, Louis Abadie trace le portrait du grand évêque qu'il fût, tout à son devoir dans la fidélité à l'évangile. Il rend aussi justice à sa personne atta-

quée par quelques détracteurs.

Retrouvons aussi, tout au long de ces pages, l'histoire du diocèse d'Oran pendant vingt-cinq ans. Les français de l'Algérie d'hier et leurs descendants découvriront cette personnalité hors du commun à travers cet ouvrage très documenté qui n'a qu'un but :

Servir l'Histoire !

*Très beau livre cartonné et toilé, premier plat et dos doré à chaud, signet et tranche-fil, sous jaquette pelli-culée en couleur, format 16x24, 188 pages, 61 photos. Prix unitaire : 36 euros + 5.3 euros de port.*

*Editions Jacques Gandini 7, rue de Roquebillère, 06359 Nîce Cedex 4 - Tél : 04 97 09 80 06 / Fax : 04 97 09 83 05*

<http://www.edition.gandini.com>

**Note de la Rédaction** *Un livre à lire et à conserver en sa bibliothèque par tous les Saïdéens, qu'ils aient ou non connu Monseigneur Lacaste.*

### • Souvenirs de Marie-Louise Saez à Avignon (06)



Les Enfants de la «Patriote» saïdéenne au Monuments aux Morts vers 1940.

## «L'Algérie expliquée à mes enfants»

de J.C. Ober d'Oued Taria (Président d'Honneur de la Maison des Rapatriés de Carpentras)

*C'est à vous mes enfants qui n'avez pas connu ce paradis  
Qu'aujourd'hui je m'adresse et à tous je vous dis  
Beaucoup trop de gens sur ce sujet vous on menti  
Alors laissez moi vous expliquer ce qu'était l'Algérie*

*Vos aïeux venaient de France, d'Espagne ou d'ailleurs  
Tous de pauvres gens ni plus mauvais ni meilleurs.  
Durs au travail et c'est vrai exubérants et ripailleurs  
Mais c'était toujours et avant tout des gens de cœur*

*Puisqu'on leur fit croire que ce pays était le leur  
Pendant un siècle ils mirent cette terre en valeur  
Ni l'insalubrité, ni le travail ne leur faisait peur.  
Ils étaient certains d'avoir trouvé là le bonheur.*

*En vérité il y avait bien blachette et un borgeaud  
D'autres de cette terre ne possédaient qu'un morceau  
La majorité, elle n'avait que ses bras pour tout joyau  
Mais jamais aucun d'eux ne fit payer un verre d'eau*

*Quand la guerre fut déclarée et la patrie en danger  
Antoine, Jean, Ali, qu'il soit français ou étranger  
Tous furent volontaires et prêts à se faire tuer  
Les cimetières et les monuments peuvent en témoigner*

*Français, Espagnols, maltais, portugais ou italiens  
Notre communauté s'appelait déjà les européens  
Par nos origines nous étions tous des chrétiens  
C'est tout ce qui nous séparait de nos amis algériens*

*Nous pensions avoir été compris un jour du mois de mai  
Dans l'euphorie nous n'avons pas saisi le faux du vrai  
Il nous a fallu laisser notre maison à défaut de palais  
Et quitter ce pays et cette terre dans le plus bref délai*

*C'est alors que l'exode nous a fait changer de rivages  
Connaître d'autres cieux et d'autres visages  
Mais nous garderons toujours en mémoire nos paysages  
Rien ne remplaçant nos villages*

*Et puisque pieds noirs on a voulu nous appeler  
Ce nom il nous a fallu d'abord le valoriser  
Et nous battre parfois pour le faire respecter  
A vous, mes enfants il vous reste à le faire aimer*

*Maintenant me voila au crépuscule de ma vie  
Avant de vous quitter, mes enfants je vous le confie  
Défendez l'œuvre de vos aïeux de toute votre énergie  
Pour que soit connue, enfin, la vérité sur l'Algérie*

# L'histoire de Saïda

## Coup d'œil médical

### La fondation du camp de Saïda...

*Nous continuons sur ce numéro de l'Echo de Saïda, le passionnant récit de la création de Saïda à travers des extraits d'une thèse de médecine, originale et instructive, soutenue en 1851.*

*En 1844, l'élève-chirurgien, Benjamin Rueff, né à Colmar, est envoyé en Algérie. En poste à Oran, il fait partie du détachement militaire, conduit par le général Lamoricière, qui part pour Saïda le 15 mars 1844, afin d'y implanter un poste avancé; poste qui sera le point de départ de "notre" Saïda.*

*C'est en fouillant dans les archives de cette Fac, que, ... 150 ans plus tard, Guémi Chassaing, le fils de Gaston notre pharmacien, figure combien emblématique de Saïda, trouvera ce trésor que nous vous proposons aujourd'hui.*

*Un grand merci, Guémi !*

## Topographie

Le camp de Saïda est situé sur un plan élevé, d'où l'oeil peut embrasser un vaste horizon. Il est entouré de toutes parts de terres labourées, où les Arabes cultivaient le millet, le maïs, l'orge et le blé. Des cultures avaient même été faites sur l'emplacement de notre camp l'année avant notre arrivée ; les irrigations que les Arabes avaient pratiquées en vues de ces cultures, occupaient un terrain plat qui n'offrait pas de pente convenable à l'écoulement des eaux. Il en résulta la formation de marais qui furent une cause de maladies pour nos soldats . La terre des environs du camp était un humus noir, d'excellente qualité pour l'agriculture ; mais plus loin, sur les pentes des montagnes, à l'Ouest surtout, le sol était de nature argileuse.

Ces terrains argileux étaient percés de distance en distance par des rochers qui affectaient les formes les plus bizarres et dont la configuration leur donnait souvent l'apparence des monuments druidiques. On voyait aussi çà et là quelques bancs de poudings. A l'Est sont deux sources, situées l'une à côté de l'autre, et qui, en mêlant leurs eaux, donnaient naissance à une petite rivière, l'Oued-Saïda. Ces deux sources ont cela de remarquable, qu'elles ne possèdent pas la même température ; il y a au moins une différence de + 6° entr'elles. L'Oued-Saïda, fruit de leur mélange, nous donnait une eau limpide et pure, la meilleure eau de toute l'Algérie. Cette rivière contenait dans son lit des filons de gypse qui n'étaient pas assez considérables pour être exploités; elle n'est jamais à sec, même par les plus fortes chaleurs, circonstance rare et précieuse en Afrique. Il en est de même de l'Oued-Sidi-Ménar qui, après avoir pris nais-

sance dans les montagnes du Sud, serpente quelque temps autour de Saïda, va grossir le cour de l'Oued-Sig, gagne avec lui la rivière de l'Habra, et finit par se jeter dans la Méditerranée. Ces rivières ne sont donc, en dernière analyse, que l'Oued-Sidi-Ménar lui-même qui change de nom dans les divers lieux de son parcours. A l'époque des grandes pluies, ce fleuve grossit quelquefois au point de ressembler au bout d'une heure à un torrent : il ne contient autre chose que des anguilles et des crabes. Les anguilles ont un goût de vase qui en fait un manger peu agréable et probablement malsain.

Trois vents régnaient tour-à-tour dans cette localité. Dans la saison des pluies, c'était le vent de Nord-Ouest, vent froid et humide dont les rafales devenaient surtout effrayants pendant la nuit. Il était quelquefois tellement violent, qu'il arrachait les piquets de nos tentes fixés dans un sol ramolli par la pluie, et nous forçait à nous lever pour remettre à sa place notre léger abri. En été, ce vent soufflait rarement ; mais nous recevions alors l'influence bienfaisante du vent du Nord, la bien-aimée brise de mer, qui se levait régulièrement à dix heures du matin et ranimait nos membres alanguis par les premiers feux de jour. La chaleur, accablante à neuf heures du matin, devenait plus supportable au fur et à mesure que la brise enflait son souffle, et le repas du matin que nous prenions à cette heure, en recevait plus de prix.

Mais il y avait des jours néfastes, où la brise manquait et était remplacée par les desséchantes émanations du Sirocco, pareilles à celles qui nous frappent au visage, enfant du désert, nous arrivait de première main, et trouvait une porte toujours ouverte dans la gorge circonscrite par les deux montagnes, dont l'une est à l'Est et l'autre à l'Ouest. Cet hôte incommode nous restait quelquefois 15 jours de suite. Ces jours là, il y avait une grande tristesse au camp; on fermait hermétiquement sa tente, parce qu'il apportait avec lui une poussière fine qui pénétrait partout, souillait tout, imprégnait les muqueuses exposées à l'air et se fixait dans les voies respiratoires. Beaucoup d'hommes tombaient alors sous l'influence d'une congestion cérébrale ; d'autres étaient comme asphyxiés. Le Sirocco ou Simoum, que des écrivains qui n'ont jamais été près du désert se sont plus à décorer du titre d'impétueux, n'est pas un vent qui souffle avec violence ; c'est un zéphir, mais un zéphir qui dessèche et embrase tout ce qui est sur son passage.

...Suite en page 11



# L'histoire de Saïda

## Coup d'œil médical

### La fondation du camp de Saïda...

## Climat

La même disposition de terrain qui nous attirait les préférences du Sirocco nous faisait, par contre, bénéficier de tous les avantages du vent de la mer, cette brise tant désirée qui entrait par le point diamétralement opposé de la même gorge. Les pluies étaient torrentielles en hiver; la moyenne annuelle de ces pluies étaient de 0,79 centim.; la moyenne thermométrique générale était de 18° centig. Nous avons vu le thermomètre monter à 54° sous la tente. D'une autre part, la température descendait quelquefois jusqu'à -5°; deux fois j'ai vu monter la neige. Il faut surtout noter deux circonstances quant au climat de Saïda : 1° les fréquentes variations de température dans la même journée, variations qui allaient quelquefois de +6° à +33° ; 2° les changements brusque survenant tous les jours à l'entrée de la nuit, heure à laquelle un froid quelquefois assez marqué succédait aux chaleurs accablantes. Aussi, malheur à ceux qui gardaient le soir les vêtements de toile légère, les pantalons de coutil, les petits cabans en flanelle qui suffisaient dans la journée. Ils contractaient des diarrhées, des fièvres, des affections rhumatismales.

Dans la nuit, une rosée abondante venait rafraîchir la terre; elle était si dense que, passant à travers nos tentes, elle venait imprégner nos vêtements et nos couvertures, comme si on les avait passés dans l'eau. Cette rosée ne tombait pas lorsque le vent du Sud soufflait; elle constituait une source de refroidissement lorsqu'on ne se couvrait pas bien pendant la nuit. Nous lui avons dû beaucoup de dysenteries, de fièvres catarrhales, quelques ophtalmies. La moyenne de l'hygromètre était de 45° à 50° ; lorsque le vent du Sud se faisait sentir, il descendait d'une quantité prodigieuse. Les deux points extrêmes étaient 18° et 72°. Le baromètre n'éprouvait que de faibles et rares changements : sa moyenne était de 0,776 mètre.

Au Nord-Est de notre Etablissement se trouvait un magnifique bois de Thuyas peuplé de gibier, tel que lièvres, perdrix, poule de Carthage, sarcelles, outardes. On voyait encore dans les environs de Saïda des tamarins en grand nombre ; des caroubiers dont le fruit astringent peut entrer dans une excellente tisane, nous abritaient à l'ombre de leur épais feuillage en parasol; il y avait aussi une grande quantité de figuiers, d'amandiers sauvages, de cactus et d'aloès. La vigne sauvage y acquerrait des dimensions colossales et enlaçait de ses mille bras les arbres voisins. Les sources dont nous avons déjà fait mention étaient bordées de lauriers-roses. On a prétendu que les émanations de ces arbres étaient une source d'accidents, à cause de l'acide hydro-cyanique qu'ils contiennent. Pour ma part, je n'ai jamais rien observé de pareil ; nous passions cependant une grande partie de la journée sous des gourbis faits avec des

branches de lauriers-roses. Ces arbres sont communs dans toute l'Algérie et acquièrent des dimensions considérables. A l'Est, il y avait aussi un bois de chênes-vert qui pouvaient servir à certaines constructions. La végétation en arbres cesse à 4.000 mètres du camp. A ce niveau, commencent les régions qu'on appelle les hauts plateaux. Quand on a franchi ces derniers, on arrive dans le Sersou, commencement du désert. A partir des hauts plateaux, dès qu'on est parvenu à cette trouée par où nous arrive le vent du Sud, la terre est aride et rocailleuse, la végétation s'appauvrit et les arbres ne se montrent plus que dans des oasis situés à de longues distances.

Au Nord de Saïda, à droite de la route de Mascara, à une distance d'une lieue du camp, se trouve une source d'eau chaude à laquelle les Arabes attribuent des propriétés merveilleuses. Ils l'ont placée sous l'invocation d'un saint marabout, Sidi-Ali, dont le nom est vénéré de tous les bons croyants. C'est que Sidi-Ali n'était pas seulement un pieux Thaleb, il était habile dans l'art de guérir, et plus d'un Arabe



a dû son salut à l'adresse avec laquelle il enlevait les balles. Sidi-Ali, comme me l'on raconté un vieux Khodja qui avait été son élève, avait des amulettes infaillibles qui guérissaient les fièvres les plus graves ; il saignait l'artère temporale; il possédait une herbe (c'était des feuilles de datura stramonium) que le malade mettait dans sa chéchia ou calotte servant de coiffure, et l'application de ces feuilles sur le crâne fraîchement rasé, enlevait au bout de vingt-quatre heures la céphalgie la plus violente et mettait fin aux accès de fièvre. Sidi-Ali posait des ventouses avec des bouts de cornes, comme au temps d'Ambroise Paré. Il en couvrait l'abdomen des malades qui avaient des engorgement chronique, suite de fièvres intermittentes. Sidi-Ali possédait aussi de merveilleux secrets, des paroles cabalistiques qui faisaient connaître les joies de la maternité aux femmes stériles. Je crois que ce qu'il y a de plus vrai dans toutes ces cures que le Khodja me racontait avec complaisance, c'est que Sidi-Ali faisait baigner ses dévots clients dans la source chaude qu'il avait découverte, un bain qui devait avoir des résultats magnifiques, médicalement parlant.

...Suite au prochain N°

# Notre Histoire sur internet



Infos

Nouveau

Saïda Blédi

Souvenirs

Amicale

Nostalgie

Livre d'Or

## Saïda

Présence Française dans une petite ville d'Algérie de 1841 à 1962



Pour le souvenir et pour ma fille Laurence

Adresse du site : <http://perso.wanadoo.fr/saïda>

## «Notre Saïda sur Internet»

*«Un site Internet sur Saïda... Cette idée me trottait dans la tête depuis que j'ai découvert que ce nouveau média pouvait nous permettre de rassembler tout ce qui avait été écrit et publié sur notre petite ville.*

*Cela pouvait être une source inépuisable pour nos enfants et petits-enfants, pour qui ce média fera partie intégrante de leur vie et qui, malheureusement, verront disparaître, année après année, toutes celles et ceux qui leur "racontaient Saïda".*

*Après les chaleureux encouragements de Loulou Baylé, président de notre association et responsable de la rédaction de l'Écho de Saïda, je décidai donc de me lancer dans la grande aventure du Net.»*

**Hubert Méréa**

### Quelques messages sur le Livre d'Or du site de Saïda

☛ Ma demande de recherche de personne concerne Jean Ramos de Saïda.

Nous étions dans les années scolaires 58/59 59/60 à l'école d'agriculture d'Aïn-Témouchent.

Je crois me souvenir, qu'il avait des cousins, la famille Guilvar. Il doit avoir aujourd'hui dans les 60 ans.

Je vous donne mes coordonnées : Rémy Fuentes (de Mostaganem). 13, rue Charles Péguy. 81000 Albi. Tel 05 63 47 10 48 - Portable : 06 60 05 27 88

☛ Avis à tous ceux qui m'ont connu. Je suis né à Saïda en juin 1939, et j'y ai vécu de 1945 à 1962.

J'ai fréquenté le collège à Saïda vers 1952-53 puis le lycée-collège moderne de Sidi-Bel-Abbès. Je voudrais retrouver tous mes copains d'enfance et d'adolescence avec lesquels j'ai fait les 400 coups...! Beaucoup de souvenirs à échanger. Alors vite à vos mails.

Pour me contacter :

*Jean-Pierre Garrido c/o veronique.ferrier@libertysurf.fr*

☛ J'ai découvert ce site remarquable grâce à mes petits-enfants. Les photos sont superbes et je suis tellement heureux de revoir les paysages de mon enfance ! Bonjour, à tous et merci à ceux qui voudront m'envoyer quelques photos.

*Laurent Pelegrin jdpelegrin@wanadoo.fr*

☛ Message pour Paule Jacquet-Rivas : ancien élève de Jonnart, la plupart des instituteurs que vous citez dans votre souvenir m'ont enseigné ; j'aurais aimé revoir leurs visages ; est-il possible d'avoir des copies des vôtres. Et bien sûr d'avoir de leurs nouvelles.

Entré en 57 en CP de Mazouni, j'ai d'innombrables souvenirs mais peu d'images.

*Djafar Aissaoui pangea@noos.fr*

☛ Bonjour. Je suis Hélène Guibert, la fille de Guibert Marcel et Sylvia Rouchet.

Je ne connais pas beaucoup de Saïdiens car mes parents n'allaient pas aux rencontres. En tout cas je ne m'en souviens pas. Si des personnes ont connu mes parents là-bas, merci de bien vouloir m'en parler.

*Guibert Hélène hguibert@9online.fr*

# Vidéo Saïda l'heureuse

## A propos de la Vidéo "Saïda l'heureuse"

**La Vidéo « Saïda l'heureuse » a pratiquement atteint son objectif. A savoir : toucher le plus grand nombre, pour, au-delà de nos souvenirs, faire connaître notre histoire.**

**De plus, le « Spécial Fêtes », qui était proposé jusqu'au 31 décembre 2003, à un prix serré, a bien marché : il a permis l'expédition directe à plus d'une centaine d'enfants de Saïdéens.**

**Enfin, notre trésorier est soulagé : l'Amicale est, « à peu près », rentrée dans ses frais. Ouf !**

**Amis saïdéens, à vous de jouer maintenant !** Il faut transformer l'essai (ou marquer le pénalty... dirait Bacoco). En effet, votre Casette, votre DVD ne doivent pas dormir sur une étagère ou au fond d'un tiroir. Prêtez-les à vos parents, à vos amis, à vos voisins, pieds-noirs ou (surtout) métropolitains. Vous serez étonnés de leur réaction.

Et pour les derniers qui ne les possèdent pas encore, ne tardez pas à vous les procurer.\*

**Nous avons reçu de très nombreux témoignages**, d'origines bien diverses, qui nous ont conforté dans l'idée qu'avoir réalisé cette Vidéo, c'est très important. En voici quelques-uns :

• **De Maurice CALMEIN**, président-fondateur du Cercle Algérieniste :

*«C'est un travail remarquable. Même non Saïdéen, j'ai tout regardé, je ne me suis jamais ennuyé, j'ai appris beaucoup, et même, je n'ai pu retenir quelques larmes.*

*C'est un documentaire de grande qualité ; un document historique, géographique, économique, sociologique précis, complet et intéressant...»*

*« J'ai beaucoup aimé ce ton de témoignage simple, sans prétention académique, comme si on présentait Saïda à ses enfants ou à des amis...»*

*« Quel beau cadeau pour les jeunes que cette évocation de leurs racines. Et pour les anciens aussi»*

• **De Colette DUNAC**, fille d'Aimée Gély-Vasco. 66200 Corneilla del Vercol :

*«Si ce n'est à travers des souvenirs de mes proches et par l'Echo, je ne connaissais pas Saïda, berceau de toute ma famille maternelle (je suis la 5e génération). Maman, née Vasco, apparentée aux Fratani, Usero..., y est restée jusqu'à son mariage. Mon père étant maître-tailleur militaire, ils ont souvent changé d'affectation. Je suis née à Cherchell, puis nous avons vécu à Alger, dont je me souviens très bien jusqu'en 1962...*

*C'était donc très intéressant et très émouvant de visionner ce DVD si bien intitulé « Saïda l'Heureuse ». Félicitations pour votre travail, pour l'Amicale et pour votre souci de mémoire.»*

• **De Gérard Coulon**, directeur de l'animation socioculturelle de la Ville de Toulouse :

*«Merci pour le DVD sur Saïda : quelle émotion ! Le «métropolitain» que je suis ne peut qu'être touché par ces tranches de vie d'une communauté qui semble si conviviale, et en fait très semblable à ce que nous vivons ici dans les petites villes. Avec en plus un esprit «pionnier» sans doute, que l'on perçoit très bien à travers ce document.*

*Vous savez que je résiste à l'idée «d'Algérie française», mais en écoutant ces témoignages, je me suis vraiment pris à penser : quel gâchis ! une autre issue était possible. Très amicalement.»*

• **De Daniel Poulette-Torrent**, écrivain. 71570 Chânes. (Militaire et M.J.C à Saïda).

*«La Vidéo «Saïda l'Heureuse» est un document explicite sur la création du petit paradis perdu, mais chargé de tant de nostalgie qu'on ne peut le regarder sans beaucoup d'émotion.*

*Bravo d'avoir fait cela pour nous, mais aussi pour les générations à venir.»*

• **De Guy Forzy**, Ancien Délégué Interministériel aux Rapatriés. 32500 Fleurance:

*«La Vidéo de Saïda est aussi émouvante que réaliste.*

*D'abord rien, qu'un paysage souvent «lunaire» avec de merveilleuses tâches de verdure, d'eau claire, de fraîcheur... reposantes et sublimes.*

*Et puis les bâtisseurs venus d'un peu partout se mettent à l'œuvre et transformer, selon un génie qui n'appartient qu'à ces pionniers, avides de créer, courageux dans le travail et dans les épreuves, un désert en une région prospère où la vie, les vies se mêlent et enrichissent aussi le plan culturel-humain-social.*

*C'est un très bon document-bien commenté-qui montre ce qu'était l'œuvre française dans ce magnifique pays dont les immensités sont impressionnantes. Félicitations aux Saïdéens.»*

**Le prix « Spécial Fêtes » maintenant passé, (comme les fêtes...), nous sommes tenus de revenir aux prix payés par ceux qui ont été les premiers à acquérir cette vidéo, à savoir :**

**En cassette : 25 € - En D.V.D : 35 €  
Prix emballage et port compris**

**Commande et chèque à adresser à :  
Amicale des Saïdéens.  
13, rue des Acacias. 31650 Saint-Orens.  
Tél : 05 61 39 83 00**



## «Les Pieds-Noirs vu par les Anglais»

• **De Paule Jacquet**, à Rilleux (69140)

*Cet été, j'ai passé deux semaines chez mes correspondants Anglais de Windsor. Mon hôte m'a montré un article d'un journal anglais sur l'exode des Pieds-Noirs.*

**«Après 130 ans de colonisation et 8 ans de guerre, les Pieds-Noirs sont revenus depuis 40 ans, mais leur blessure est toujours aussi profonde.»**

- Est ce vrai et pourquoi, m'a-t-il demandé.

- Bien sûr que c'est vrai !

*Parce que nos aïeux n'ont trouvé en arrivant en Algérie que des terres caillouteuses où ne poussait qu'une herbe rare, juste suffisante à quelques tribus nomades, ou des plaines marécageuses infestées de paludisme.*

*Ils ont tout fait : ils ont mis la terre en valeur, construit des routes, des hôpitaux, des écoles. On y vivait depuis cinq générations et l'on pensait vraiment que l'Algérie c'était la France. C'est pourquoi après cette vraie guerre - bombes, attentats, incendies, assassinats, mutilations etc. ... ce fut si dur de nous arracher à nos racines, mais encore plus dur pour nos parents qui avaient 50 ans.*

**- Mais je pense que cela a dû être la même chose pour vous les Anglais quand vous avez dû quitter les Indes ?**

*Après avoir réfléchi un bon moment, il me répond.*

- Non !, pas la même chose, parce que nous les Anglais nous n'avons jamais passé toute notre vie aux Indes ; certains y allaient pour faire du commerce ou des affaires et quand ils avaient gagné assez d'argent ils revenaient ; ils revenaient toujours avant la fin de leur vie.

- Est ce que vous n'avez pas été accusés d'exploiter les habitants des Indes ?

- Exploiter ? Mais c'est le contraire ! On leur donnait du travail et un salaire ; ils gagnaient de l'argent et nous, nous en gagnions aussi.

*C'est normal de gagner de l'argent quand on travaille, n'est ce pas ?*

- Oui, bien sûr, mais nous, nous avons eu cette accusation d'exploiter les Arabes, et nous l'avons encore, malgré tout le travail que nous avons fait, et cela nous fait très mal.

*Après avoir encore réfléchi, il me dit :*

**- Je crois que vous les Français vous vivez trop dans les idées seulement, peut-être pas assez dans la réalité.**

*Mais ceci le laissait perplexe.*

*Mon hôte n'est pas du tout un businessman, mais un haut fonctionnaire des finances, son épouse est une peintre très appréciée.*

*Quand nous rencontrons des amis anglais, dans les clubs de golf ou les galeries de peinture, il leur parlait tou-*

*jours de ce sujet "d'exploitation" pour lui, vraiment incompréhensible.*

*En effet, tous les amis étaient très étonnés que nous ayons pu être accusés d'exploiter les Arabes.*

*Un jeune peintre me dit :*

- C'est normal que je vende mes toiles très chères, c'est la valeur de mon talent. – Puisque les gens les aiment et les achètent, je n'exploite personne !

*J'ai pensé que les Anglais étaient certainement plus simples que nous et qu'ils nous comprenaient mieux que nos compatriotes ! C'était très réconfortant.*

*Après toutes ces conversations, j'ai fait d'énormes progrès en Anglais et je pourrai plus facilement guider mes visites à la Basilique de Fourvière - où, je suis guide de la Fondation Fourvière dans le centre de Lyon et le Vieux Lyon - où je suis guide dépendant de l'Université - et c'est avec plaisir que j'en ferai autant, mais en Français, **pour vous, amis Saïdéens qui viendraient à Lyon.***

## Recherches :

• **Outin Claude-Fernand**, 55, rue des Gaudriolles, 71000 Sance.

«Si tous les Outin de France et d'ailleurs... J'aimerais entrer en contact avec d'autres familles du même nom. Nous avons certainement des ancêtres communs.

Mes aïeux étaient probablement originaires des pays de la Loire. Mon arbre généalogique remonte vraiment très loin : Outin Mathieu Jean né en 1826, époux de Jacqué Rose-Marie-Anne née en 1843. Si des personnes pouvaient me renseigner sur leurs lieux de naissances et de décès, j'en serais heureux.

En espérant que vous pourrez m'aider, je vous adresse mes plus vifs remerciements».

• **Bernard Galland** (né en 1951), fils d'Emile et Aurélie Galland (Café face au Marché Couvert) recherche son ami d'enfance Emile Campos. Si vous possédez des renseignements ou une adresse, merci de les lui communiquer : Bernard Galland, Le Petit Passeloup, 69400 Liergues (04.74.68.60.68)

• **Jean Calderon**, plus connu sous le diminutif de «Taillo», souhaiterait obtenir des photographies le concernant pour la période allant de 1950 à 1962, afin d'illustrer un livre de souvenirs. **Toute réponse est adresser à sa nouvelle adresse : Jean Calderon. 8, impasse des Amandiers. 30620 Uchaud. Tél. 04.66.71.08.16**

Les documents prêtés seront retournés à leurs possesseurs dans les meilleurs délais. D'avance. Merci

# Souvenirs de là-bas

## «Un dimanche aux Maâlifts, à la Ferme Pélegrin, en août... 1948

**55 ans plus tard, beaucoup se reconnaîtront sur cette photo qui leur rappellera des souvenirs joyeux. Elle a été envoyée par Serge Pélegrin (fils de Joseph et Françoise) qui s'est installé médecin en Alsace ! sans doute pour retrouver « le doux climat » de la plaine des Maâlifts...**

**1<sup>er</sup> rang, debout : à gauche : (1) Mme Pélegrin Françoise**

(comme Hvette, cousin de Sassa) - (4) André Mindus - (5) avec lunettes : Abbé Navarro ? - (6) Edmée Gonzalès (épouse Rico) - (7) Evelyne Pélegrin (épouse Jojo Pastor) - (8) Serge Pélegrin - (9) Sylviane Pélegrin (épouse Aguéda) - (10) Maurice Cazorla - (11) Loulou Baylé - (12) Jean-Marie Dumas - (13) Gilberte Pastor (épouse Fd Cazorla / Durand) - (14) Fernand Cazorla - (15) et (16) M. et Mme Mindus - (17) Francis Pélegrin (avec les bretelles).

**4<sup>e</sup> rang (1) au dessous de Théo Korn : René Pélegrin, frère de Wilfred - (2) Théodore Korn - (3) Jeanine Garcia (épouse Cl. Barritaud), derrière Théo - (4) Paulo Mas - (5)**



**à droite : (14) M. Pélegrin Joseph.**

**Accroupis ou assis :** (2) enfant Marie-Thérèse Pélegrin (fille de Raphaël) - (3) enfant Freddy (Wilfred) (fils de Raphaël) - (4) Henriette Guibert - (5) Jeannine Olitzko (sœur de Christian) - (5bis) derrière Jeanine : une petite tête? - (6) Roger Korn - (7) Nelly Cazorla - (8) Suzanne Ramonda - (9) Sissis Baylé, allongé à demi - (10) Marie-Jeanne Pélegrin - (11) Vincent Pélegrin (cravaté), fils de... Vincent, frère de Joseph - (12) Paulo Vittenet - (13) Henry Ferrando.

**2<sup>e</sup> rang, accroupis :** (1) derrière enfant chapeau : Renée Mindus ? - (2) Raphaël Pélegrin, frère de Joseph - (3) Carmen Pélegrin, son épouse (4) Manuela Cuenca - (5) Agnès Dumas, derrière Nelly - (6) Reine Pélegrin (épouse Taleu), sœur de Vincent.

**3<sup>e</sup> rang : debout :** (1) François Cuenca - (2) Ascension Pélegrin, mère de Gilbert - (3) derrière elle : Dédé Guibert

René Waller - (6) Fille Mas - (7) Gilbert Pélegrin - (8) Régine Gonzalez - (9) Sasa Baylé - (10) Lucien Dumas - (11) Gérard Garcia.

**UN GRAND MERCI, Serge, pour cette photo ; et « chapeau » pour avoir retrouvé (quelle mémoire !) noms et prénoms, etc.. des quelques 50 « Maâliftiens » et Saïdiéens qui passèrent, ce jour-là, une magnifique journée grâce à l'accueil chaleureux et familial de tes parents.**

PS : Un petit message pour Sylviane Aguéda : « **Te souviens-tu, Sylviane, que tu m'avais appris à danser ce même jour ? Pauvres de tes pieds ! Qui suis-je ? J'avais 16 ans. »**

## «La Marine» à Saïda.

• De Yvette Richet-Chambon, à Revel (31250)

«Elle a reçu son nom pour avoir subi de nombreuses inondations dues aux crues de l'Oued Oukrif qui la traversait. A l'une d'elles, des maisons ont été emportées ainsi que des habitants parmi eux M.Bissol, maçon, frère de Mme Biron et Muller (grand-mère d'Armand).

Le détournement de l'Oued Oukrif par une large tranchée qui rejoignait le vieux Saïda a bien amélioré la situation. Seules étaient déversées dans le lit naturel les eaux venant de la piscine, des terrains Vidal, Quinto, Fratani, Gerlier etc... puis elles traversaient la marine dans les buses. Malgré toutes les améliorations la « Marine » a conservé son nom... même sèche !»



Saïda. Rond-Point de la Marine

## «Les Pompiers à Saïda»

• De Mme\* à Perpignan (66000)

“ Au Président et à la rédaction de l'Echo de Saïda :

Je vous écris pour vous demander pourquoi vous ne parlez pas du corps des Sapeurs-Pompiers de Saïda. Cela ferait plaisir à beaucoup de familles saïdéennes.

Je me souviens de l'époque du Capitaine Biron, créateur de la section et des sapeurs : Cerna, Lopez, Salazard, Camara, Rios, Ouros, père et fils, Diaz, Paez, Outin, Saez, et pour ceux que j'oublie, je m'excuse auprès des familles. Après Biron, il y a eu Mullor et Bissol, et en dernier connu le Lieutenant Ouros.

Ils ont défilé à côté de la Légion dans plusieurs manifestations, cérémonies, retraites aux flambeaux et dépôts de gerbes au Monument aux Morts.

Il est certain qu'il ne doit plus avoir parmi eux beaucoup de survivants, à part peut-être les fils Ouros, Antoine et Roger que j'ai bien connus : ils étaient bien jeunes. Car moi aujourd'hui, j'ai 92 ans.

Sincères amitiés à vous Loulou et à toute l'équipe des Saïdéens bénévoles. Encore merci de tout ce que vous faites pour nous tous. Vive l'Echo de Saïda !

Note de la Rédaction : *Merci, Mme\* d'avoir rappelé, avec votre bonne mémoire (bravo !), qu'il existait un corps de Sapeurs-Pompiers volontaires à Saïda. Nous n'en avons jamais parlé parce que nous n'avions rien pour le faire, malgré nos demandes. Si des Saïdéens ont des photos, des témoignages, des anecdotes, qu'ils nous les envoient et nous corrigerons ce manque. On vous embrasse.*

\* Merci aussi de nous dire votre nom qui ne figurait pas sur votre lettre.



11 novembre 1946. Debout de gauche à droite : x; Rouget; Torres; Calduc; Ouros Antoine; Diaz; Martinez. Assis de gauche à droite : x; Camara; Outin; Bissol; Mullor; Ouros Jean; Lopez.

✓ Copie d'une photocopie envoyée par Antoine Ouros (Il n'a pas l'original) d'où la mauvaise qualité de l'image.

## «L'arrivée des Américains à Saïda»

• De Henry Benichou à La Chaize Giraud (85220)

*«L'arrivée des Américains fut un évènement sans précédent dans notre petite ville encore toute assommée par la chaleur d'un été qui se prolongeait, comme très souvent sur les hauts plateaux.*

*J'étais encore un bambin de six ans, le fils d'un tailleur de la ville et j'étais déjà d'une très grande curiosité et aussi mais... surtout vadrouilleur !*

*Donc, par une belle matinée, tout à coup, un vacarme assourdissant se propage sur la commune.*

*Les petits cireurs de chaussures, jacassant comme des pies, dévalent l'avenue Foch et courent vers le marché d'où semblait venir ce raffut.*

*Bien évidemment, moi, j'en fis autant, mais sans précipitation, avec mon calme habituel. Ainsi, je pus échapper à la surveillance de mon père, en plein travail et d'humeur exécration ce jour là (si j'ai bonne mémoire, c'était vendredi veille du Shabbat et jour de livraison).*

*Me voici donc arrivé sur la place du marché. Là se trouvaient bien alignés une douzaine de gros camions. Plus tard j'appris que c'était des «Dodges». Je m'approchais du marche-pieds du premier véhicule. Il était couvert de poussière et empestait l'atmosphère.*

*Un soldat qui se trouvait au volant m'aperçut, avec de grands gestes il me fit signe en me hurlant : «Come on, boy ! Come on !», je m'avançais timidement vers la première marche aussi haute que moi. L'escalade me paraissait impossible ! Et puis, pourquoi aurais-je obéi à cet homme que je ne comprenais pas ? J'étais timide et craintif.*

*«Come on, boy ! Come on !» de la poche de sa chemise kaki, trempée de sueur, il sortit un paquet de chewing-gum, il me fit comprendre que cela se mâchait et que c'était bon en disant : «Good ! Good !». Ce fut la première fois que je goûtais cette «friandise».*

*Le soldat me saisit comme un fétu de paille et m'installa au volant de son mastodonte. Tout à coup, je pris panique : Dans quelle galère m'étais-je embarqué ? Je sautais de la cabine sans me soucier de sa hauteur, impressionnante pour un gamin de mon âge.*

*Bien heureusement l'atterrissage fut sans gravité, mis à part quelques écorchures à mes genoux qui en avaient subi bien d'autres : les glissades sur les rampes de l'escalier de la Poste étaient un de mes amusements favoris.*

*C'est ainsi qu'eut lieu la rencontre d'un enfant juif d'Algérie et d'un soldat américain. Soixante ans plus tard, je me pose une question : Sans la présence de ces soldats vainqueurs des nazis, aurais-je pu écrire, maintenant ce petit souvenir d'enfance ?»*

## «La petite Marie» Guirado «Cabrera»

• De Mme Antoinette Hoor-Segura, à Beaulieu/Mer (06310)

*«Je ne lui ai pas connu un autre nom : Péjoratif ?... Non ! ...*

*Elle le tient de leur Entreprise familiale «Lait – Fromages de chèvres». De nos jours, avec la notoriété qu'a pris ce fromage ! ... Léger, sa finesse, son manque de*

*gras ... Celui que je préfère !*

*Le lait, un brin salé, avec lequel les flans ont une saveur particulière.*

*Il faut vivre à la campagne, être agriculteur, éleveur, pour apprécier.*

*La « petite Marie » (c'est moi qui l'appelais ainsi), et sa*

*sœur, dans notre ville de Saïda ... Leur bonheur, leur façon de s'habiller, pas comme les autres, elles ne passaient pas inaperçues !*

*Un film vu la veille au soir : Tino Rossi ... Une chanson: «Maria... Quand je vois tes yeux... Pour moi la vie est plus belle, et tout est merveilleux !». Ce chanteur inoubliable à la voix de velours...*

*Saïda ! Le soleil est déjà haut et chaud. Ses rayons éclairent la ville, l'illuminent, blanchissent les façades ... Une chanson dans toutes les bouches ; les hommes la sifflent, les jeunes la fredonnent : « Maria... ».*

*Je ne peux oublier la petite Marie ce jour-là ; sa jupe à trois volants, blanche, imprimée de fleurs rouges ; sa démarche ondulante, ses petits nœuds dans les cheveux ; le film est dans la rue, ... Le film de cette ville : Saïda ! qui, dans nos cœurs est toujours présente !...»*



Marie Trouillas-Guirado

## ■ Région Aquitaine : Conférence «Saïda l'Heureuse»

**Avec le Cercle Algérianiste de Mont-de-Marsan :  
15 novembre 2003 : «Saïda l'Heureuse».**

Après ceux de Toulouse, Hyères et Pau, le Cercle Algérianiste de Mont-de-Marsan nous a invités, le 15 novembre dernier, à venir parler, à ses membres, de Saïda et de sa région.

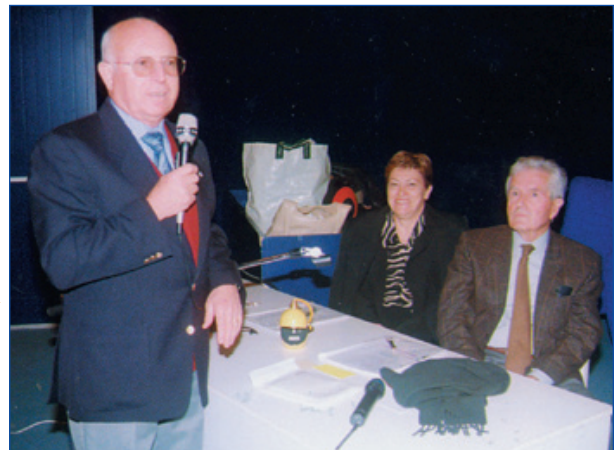
De nombreux Saïdéens étaient présents, certains venus de loin, parmi eux, entre autres, la regrettée Paule Hernandez-Jobert (photo ci-dessous).



Après la conférence, tenue dans la magnifique salle du cinéma d'Hagetmau (projection sur grand écran), un repas de grande qualité réunissait Algérianistes et Saïdéens au restaurant

« Le Jambon » (tout un programme !) dans la bonne humeur ; et la joie des retrouvailles pour les Saïdéens qui n'avaient pu se rendre au Rassemblement de Toulouse.

**Un grand merci au président, Hubert Groud, à son épouse et aux membres du Cercle de Mont-de-Marsan pour la parfaite organisation de cette belle journée, pour le... Madiran ! Et pour leur accueil chaleureux et convivial, qui nous ont permis de faire un peu mieux connaître notre Bled.**



Le président, Hubert Groud, présente les deux «conférenciers»

Photos :  
Arthur Smet

## ■ Région Lyonnaise : 5 octobre 2003 : «Couscous»

**Communiqué de la délégation lyonnaise**

### **Au rendez-vous du souvenir**

«Chavanoz vous accueille sous une large banderole de bienvenue, c'est la salle Polyvalente qui prêtait son vaste cadre, dimanche 5 octobre dernier, au repas annuel de l'Amicale des Saïdéens.

Regroupant les anciens habitants de Saïda, l'Association locale se met ainsi sur le devant de la scène, chaque année au mois d'octobre. Au cours du week-end de Pentecôte, Toulouse a par ailleurs accueilli une réunion à l'échelon national.

Comme le soulignait la présidente, Lucienne Aguerra, les invités qui avaient pris place au sein de la salle Jean Monin étaient majoritairement originaires de l'agglomération lyonnaise.. Cependant plusieurs villes de la région telles que Grenoble ou Châlon étaient également représentées.

Après le chant des Africains repris par 150 convives, c'est l'incontournable couscous maison qui couronnait un

programme de saveurs unanimement apprécié. Un nouveau sans-faute pour les cuisiniers bénévoles qui ont montré toute l'étendue de leur savoir-faire.

Quant à l'animation où le folklore était largement représenté, elle reposait sur un groupe de jeunes éléments appartenant à l'association.

Pour tous, un grand moment d'amitié qui donnait l'occasion aux aînés d'évoquer les souvenirs communs alors que



De nombreux convives ont participé à cette rencontre chaleureuse

les plus jeunes goûtaient au plaisir d'un moment convivial autour de plats traditionnels.”

## ■ Région Var :

### Repas du 1<sup>er</sup> mai 2004

Avec l'équipe des fidèles du Var, nous avons décidé de proposer une réunion pour l'année 2004 autour d'un repas prolongé jusque dans la soirée pour les saïdiens des régions voisines éventuellement.

Contact pris avec l'établissement qui nous avait reçus les années précédentes, il nous a été possible de réserver la date du 1<sup>er</sup> mai 2004. Nous espérons que cette date ne contrarie pas trop ceux des Saïdiens qui ont peut-être l'habitude de défiler avec les syndicats de travailleurs à l'occasion de ce premier jour de mai, fête du travail. Tant pis pour

eux car nous avons choisi de nous reposer entre amis ce jour là.

L'équipe varoise a le plaisir de vous annoncer qu'elle organise son repas régional le samedi 1<sup>er</sup> mai 2004 au restaurant « La Farandole » Plage de Bonne Grâce à Six-fours-Les-Plages (Var)

Dites le autour de vous pour que nous soyons le plus grand nombre possible à profiter du plaisir de se revoir. Les renseignements complémentaires pour les inscriptions seront donnés sur l'Echo du Saïda du mois d'Avril 2004.

Pour informations contacter :

- Colette LOPEZ-KNAPP Tel : 04.94.61.33.80
- Roger PAULOIN Tel : 04.94.63.11.83
- Louis (Titou) MARTINEZ Tel : 04.94.88.20.44

## «Quarante ans... on se souvient des harkis»

**Bonneville. Une cérémonie était organisée pour rendre hommage aux harkis pour leur courage. La première du genre. En 1962, 150 000 algériens furent alors abandonnés par la France.**

Le samedi 25 septembre dernier, s'est déroulée à Bonneville la première journée d'hommage à la communauté des harkis en présence des plus hautes autorités militaires, préfectorales et politiques du département et d'une forte délégation d'anciens combattants.

Devant le mémorial des victimes d'Afrique du Nord, mais curieusement sans musique, cinq harkis ont été décorés soit de la médaille commémorative avec barrette d'Algérie, soit de la Croix du Combattant, soit de la Médaille de Reconnaissance de la Nation, voire les deux à la fois.

Il s'agit de Saïd Boutelgja, Mekhi Traifa, Hocine Haddad, Sebti Gharbi et Saïd Benkhiat. Madame Zaoui Bakhta, infirmière au EMSI (Equipe médicale et sanitaire itinérante), a reçu la Médaille de Reconnaissance de la Nation.

C'est le président Jacques Chirac qui a instauré cette cérémonie par décret du 31 mars 2003, «afin de permettre l'expression de la reconnaissance de la nation pour leur courage (ndlr : celui des harkis) et leur dévouement à la Patrie lors de la Guerre d'Algérie.»

La date du 25 septembre a été rete-

nue. Rappelons que les harkis étaient des Algériens engagés ou mobilisés dans l'Armée française. Après les accords d'Evian, 150 000 furent abandonnés sur place et massacrés sans que la France ne lève le petit doigt. Ceux qui réussirent à s'enfuir, aidés en cela par des officiers français scrupuleux, furent accueillis en France dans des camps.

Puis abandonnés, eux et leur famille, par la Nation française qui les décore aujourd'hui. «Nous remercions la président Jacques Chirac même si tout cela vient un peu tard. Il faut vous dire que rien n'est réglé» nous a confié Mayouf Kouider, président départemental des harkis combattants d'AFN.

Il régnait, à Bonneville, une curieuse atmosphère.

Comme un parfum mêlé de reconnaissance et... de honte.

*Extrait du «Dauphiné Libéré», par Dominique Cheul.*



Décoration de Madame Zaoui Bakhta, parmi les cinq harkis décorés et reconnus quarante ans après.

## Naissances :

*Ils sont arrivés*

- Mme **Hélène Duffour**, M. et Mme **Gérard Duffour** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur arrière-petit-fils et petit-fils **VALENTIN**, né le 4 octobre 2003 au foyer de **Cathy** et **Sébastien Pommier** (34090 Montpellier).
- M. et Mme **Carrivain Lucien** ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite-fille **GABRIELLE**, née le 6 octobre 2003 au foyer de leur fils **Cyril** et **Maud Vauzelle** (33260 La Teste de Buch).
- M. **Aguera Adolphe** et Mme née **Lucienne Serna** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur 5ème petit-fils **FLORIAN**, au foyer de **Danielle Aguera** et de **Eric Etienne** (69000 Decines).

*Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents.*

## Promotion :

- **Général François TORRES** : Par décret paru au J.O du 26/11/2003, François, fils d'Eugène et d'Elizabeth, a été promu au grade de Général de Brigade.

A Saïda, élève de la maternelle de la gare (avec Yvette Diaz-Sérié), puis de Charles Pohlen et de Raoul Simon, il entre au C.C Jules Ferry.

Grâce, entre autres, à ces solides « formations », après de brillantes études, il est reçu, en 1966 (22ème sur 194 admis), à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr.

Sa carrière se poursuit partout dans le monde (surtout en Asie). Après des études de Chinois, il est affecté, comme attaché de défense, près l'ambassade de France à Pékin.

*L'Amicale adresse ses plus vives félicitations à François qui honore toute notre communauté.*

*Un général de plus chez les Saïdéens. Bravo ! Tous nos compliments à ses parents et à ses "maîtres" formateurs.*

## Décès : Ils nous ont quittés

- M. **Rico Joseph**, décédé le 28 mai 2003, à Cornebarrieu, à l'âge de 85 ans, de la part de sa famille, information communiquée par M. et Mme **Daniel Salaburu**. 31240 L'Union.
- M. **Belmonte Jean-Pierre**, décédé le 16 mai 2003, à Cannes, à l'âge de 48 ans, de la part de ses parents, de son frère **Fred**, de sa sœur **Nathalie** et de sa famille, **Belmonte Marcel**. 34300 Agde.
- Mme **Landemarre**, née **Navarette Antoinette**, décédée le 21 août 2003, à l'âge de 78 ans de la part de son époux **André**, de sa sœur **Claire** et de toute sa famille. 78610 Saint-Léger en Yvelines.
- Mme **Herrero Françoise**, née **Perez**, décédée le 29 septembre 2003, à Nice, à l'âge de 90 ans, de la part de sa fille **Sonia** et de sa petite-fille **Lucette Rolland**. 06000 Nice.
- M. **Santana Joseh** (Charrier), décédé à l'âge de 79 ans à Saint-Paul Les Dax, chez sa soeur et son beau-frère **Alain Pelegrin**. 40990 Saint-Paul Les Dax.
- M. **Dominguez Bartolo**, décédé le 29 octobre 2003, à Bihorel à l'âge de 83 ans, de la part de son épouse, de ses enfants et de toute la famille (76240 Bihorel). Information communiquée par **Alain Cazorla**.
- M. **Gerlier André**, décédé le 23 novembre 2003, à Cannel, à l'âge de 72 ans, de la part de son épouse née **Nadia Roda**, de ses enfants, petits-enfants, et de toute sa famille. 06110 Cannel-Rocheville.
- M. **Schmaltz Marcel**, décédé le 28 novembre 2003, à Gaillac à l'âge de 70 ans, de la part de son épouse **Josette**, née **Andres**, et de toute sa famille. 81600 Gaillac.
- M. **Meszáros Théodore (Théo)**, décédé le 10 octobre 2003, au Ban Saint-Martin (57050), à l'âge de 82 ans, de la part de son épouse **Emilienne Savary (Mimi)**, de ses enfants, ses petits-enfants et son arrière-petite-fille. 57050 Le Ban Saint-Martin.
- M. **Blas-José dit Blaise Herrera (Blasico)**, décédé le 11 octobre 2003 à Voiron (38500), à l'âge de 69 ans, de la part de ses frères **Jeannot** et **Dédé Herrera**, des familles **Belmonte**, **Alba** et de tous les siens. J. Herrera 13410 Lambesc.
- M. **Gigout Eric**, décédé le 15 novembre 2003 à Carquefou (44000), à l'âge de 38 ans, de la part de son épouse, née **Frédérique Chevalier**, de ses enfants, de ses beaux-parents **Jean** et **Paule Chevalier-Cantau** et de toute sa famille. J. Chevalier. 34170 Castelnau le Lez.
- Mme **Hernandez Michel**, née **Paule Jobert**, décédée le 3 décembre 2003, à Villeneuve de Marsan, à l'âge de 78 ans, de la part de sa famille. 40190 Villeneuve de Marsan.
- M. **Médina François** (Pâtisserie «La Princièrre»), décédé le 15 décembre 2003, à Mougins, à l'âge de 87 ans, de la part de son épouse **Marie-Louise**, née **Guindos**, de ses enfants : **Monique** et **Robert**, de ses petits-enfants et arrières petits-enfants. 06250 Mougins.

*L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines.*